

BILAN semaines 15 et 16

Télé-enseignement en Géographie, TS1

I – COURS (prise de notes publiée dans le cahier de textes) pages 1 à 10

II – CORRECTION DU FORMULAIRE F2 pages 10 à 15

III – CONSIGNES POUR LE DEVOIR TP2G page 16

COURS ;

L'ASIE DU SUD ET DE L'EST:

LES ENJEUX DE LA CROISSANCE

Japon-Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales

1- Une aire en expansion ?

Introduction :

L'Asie du Sud et de l'Est (exclusion donc de l'Asie centrale et orientale de la Russie) concentre la majeure partie de la population mondiale avec 3,8 milliards d'habitants. C'est la partie du monde aussi qui connaît la plus forte croissance économique. depuis les années 80, celle-ci d'abord centrée sur l'Asie de l'Est, s'est aussi diffusée à la partie méridionale (pays de l'ASEAN, Inde). C'est là aussi que l'espace mondialisé se dilate (intégration de la Chine intérieure).

C'est un espace majeur dans la mondialisation, processus qui a fait basculer le centre de gravité du monde vers l'Asie-Pacifique ; les rapports internationaux en sont modifiés. Dès 1985, les échanges transpacifiques l'ont emporté, aux Etats-Unis, sur le commerce transatlantique. Exportations et importations de la RPC ont dépassé celle du Japon vers 2005.

Cependant, l'Asie est aussi le continent qui compte (en nombre absolu) le plus de personnes pauvres, ce qui montre que son essor économique ne répond pas encore aux besoins de sa très nombreuse population. Et la Chine reste le foyer d'origine de grandes pandémies telles que celles du COVID-19, sont elle n'a pu prévenir la contagion !

PROBLEMATIQUES

Quels sont les liens existant entre population et croissance économique dans cet espace à la recherche d'un véritable développement ?

La croissance démographique est-elle un atout ou un frein pour l'essor économique ? Comment mettre la croissance au service du développement ?

Quel pays assure(ra) le leadership de cette aire en pleine puissance ?

A - Les enjeux de la croissance démographique : atteindre un bon niveau de

développement, et faire face au défi du vieillissement inexorable de la population active

LE DEFI DE LA POPULATION, LA QUESTION DE LA CROISSANCE LES ENJEUX DEMOGRAPHIQUES

1. L'Asie du Sud et de l'Est : est le principal foyer de peuplement de la planète (3,8 milliards, 55% de la population mondiale) sur 20% des terres émergées.

Très fortes densités: environ 140 hab/km² (le triple de la moy. mondiale)

Cependant l'évolution de la population est contrastée (2 géants « milliardaires » : la Chine + l'Inde, des pays de + dépassant les 100 millions d'habitants, mais aussi des territoires quasi vides – par exemple les îles de l'Est de l'Indonésie, les hauts plateaux Tibet . . .)

Etats les plus peuplés d'Asie en 2011

Chine: 1350

Inde-: 1250

Indonésie: 246 Pakistan : 181 Bangladesh : 162

Etats les - peuplés (en millions) Maldives: 0,4

Brunei : Bhoutan: 0,7 Timor oriental : 1,2 Mongolie : 3,2

2. L'urbanisation est massive et rapide : le taux moyen d'urbanisation est de 40%, mais des variations sont notées (Corée du Sud : 83%, Malaisie : 72%, Japon : 67%).

La Chine est majoritairement urbaine depuis 2011. D'autres pays sont encore largement ruraux comme l'Inde : 30%, le Népal, le Cambodge...

Chaque année on recense 40 millions d'urbains en plus dans les villes d'Asie. On trouve dans l'aire les plus grandes villes du monde, malgré une urbanisation globalement modeste....

Sur les 13 plus grandes villes du monde, 12 se trouvent en Asie, dont : Tokyo : 34,3 - Guanzhou : 25 - Séoul : 24,6 – Dehli 24,1 – Mumbai : 23,5

3. Trois défis démographiques sont perceptibles:

- La limitation de la croissance. En 2025, l'Inde devrait dépasser la Chine, en conséquence de la politique de l'enfant unique mise en place dans les années 70 en RPC. Mais cette réduction de la croissance démographique engendre des difficultés.

Ainsi, au Japon : la baisse de la fécondité et le

vieillissement notable de la main d'œuvre pèsent sur la dynamique économique. La Chine elle-même s'inquiète des pensions à verser à ses nombreux seniors...

- La pauvreté urbaine, causée notamment par l'exode rural. La moitié de la population urbaine vit dans les bidonvilles... des millions de personnes vivent dans la rue en Inde, et les sans abris se multiplient au Japon.

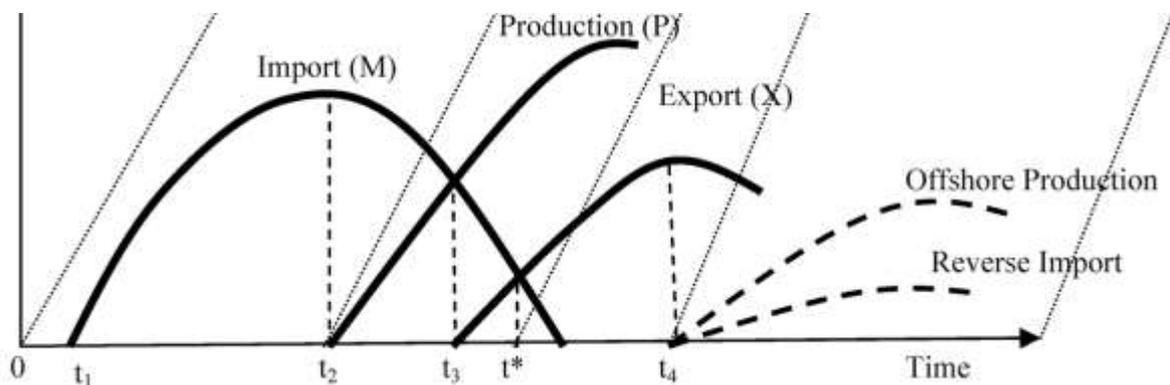
- **Le déficit de femmes, en Chine et plus encore Inde (causé par des avortements, de mauvais traitements / au point qu'on estime qu'il manquerait 100 millions de femmes dans la population de ces pays).**

B - Les limites de la croissance économique : le modèle japonais, l'émergence des NPIA et la promotion de la Chine comme "atelier du monde" (des réussites éclatantes mais non durables)

Le Japon fait figure de précurseur, son industrialisation remontant à l'ère Meiji (fin XIXème siècle) et son développement rapide, inspiré par celui de l'Europe et de l'Amérique, ainsi que sa modernisation autoritaire, sous la férule des empereurs, lui ayant permis d'échapper à la colonisation.



LA CROISSANCE ECONOMIQUE



1. Son mécanisme.

Avec l'aide des Etats-Unis, le Japon s'est réindustrialisé très rapidement après 1945 ,

devenant la seconde puissance économique mondiale grâce à un modèle de croissance original : dite [stratégie en vol d'oyes sauvages](#), qui a été diffusée progressivement aux pays voisins, dans un premier temps les [« Dragons »](#) (NPIA) sont concernés, puis la Chine littorale, les [pays ateliers ou « Tigres »](#), etc.

LA STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT EN VOL D'OIES SAUVAGES

Ce modèle défini en 1937 puis réinterprété dans les années 80 par des économistes japonais est simple. Pour créer son industrie, un pays commence par importer (t1) de plus en plus massivement des biens de faible valeur ajoutée (M), puis il complète dans un deuxième temps (t2) ces importations avec des produits fabriqués localement (P), sous licence parfois, qu'il substitue enfin totalement aux produits étrangers (t3 : les importations cessent car le marché local est inondé et les prix contenus). Une fois la concurrence éteinte à l'intérieur, le pays décide de promouvoir ses exportations (X) ...

Dans cette troisième phase, un produit de plus haute valeur ajoutée remplace souvent le bien importé initialement, car les entreprises nationales, largement soutenues par les pouvoirs publics, ont réalisé entre temps une ["remontée de filière "](#) qui permet au pays de concevoir et produire par lui même des biens de haute technologie. Le cycle peut se répéter à l'infini.... Il est suivi d'une [délocalisation \(production "offshore" impliquant une réimportation des produits finis\)](#).

Un [protectionnisme](#) avoué ou de fait est nécessaire dans la phase de développement de la production domestique, des pratiques commerciales douteuses (le dumping notamment) sont parfois réputées avoir aidé le Japon à conquérir des marchés extérieurs.

C'est durant la « haute croissance » des années 70 que s'impose le modèle nippon (l'industrie japonaise est épargnée par la crise grâce à son anticipation des besoins sur les marchés étrangers – « Vous en avez rêvé, Sony l'a fait ! » – et ses exportations de produits de haute technologie compensent la saturation du marché intérieur et l'envolée des prix de l'énergie. Les délocalisations (externalisation des tâches) sont initiés par les entreprises japonaises qui s'intéressent aux fournisseurs est-asiatiques et Chinois parmi les premières.

La phase de substitution des importations (t2-t3) n'est pas reproduite dans tous les cas. La Corée du Sud, véritablement « sous perfusion » des Etats-Unis, ceci dès les années 50, se développe d'emblée grâce à la promotion de ses exportations vers l'Amérique du Nord. Son marché intérieur ne se développe que dans un second temps. A l'inverse la stratégie de l'Union Indienne est davantage autocentrée et son économie plus tournée vers la satisfaction des besoins intérieurs.

2. Sa conséquence : une hiérarchisation des les territoires renforcée par la mondialisation

- Les interfaces maritimes sont très dynamiques : par exemple, la mégalopolis Japonaise (étirée sur 1500km, forte de 100 millions d'habitants, représentant 80% du potentiel économique du pays. Une nouvelle interface mondiale se dessine en mer de Chine, sorte de « Méditerranée asiatique » (littoral chinois + coréen + taiwanais) avec de grandes métropoles (Shanghai, Séoul, Hong Kong ...) et de grands ports mondiaux (Hubs).
- Les régions fortement polarisées se développent et les métropoles s'étendent dans l'espace... Les agglomérations s'étalent toujours plus , formant de gigantesques « desakotas » (terme d'origine urbanisation et activités agricoles et industrielles)
- Des marges restent à l'écart de la mondialisation : Notamment la Corée du Nord, l'Afghanistan, le Pakistan (fragilisé par des conflits ethniques, de fréquents attentats) et des pays enclavés (Laos, Bhoutan, etc.) : ce sont là des angles morts.

2 - Chine et Japon, entre interdépendance et rivalités

Parallèle avec la question sur les Amériques, et mise en relation de la question avec le programme d'Histoire

A - Concurrences régionales et ambitions mondiales

1. Chine et Japon : sont les 2^o et 3^o puissances économiques mondiales. Les deux nation pèsent ensemble 18% du PIB mondial . Mais la Chine à des taux de croissance annuels de 10% environ., tandis que le PIB japonais stagne ou croit faiblement. Ce sont aussi des puissances commerciales : la Chine est 1er exportateur mondial (10% des exportations mondiales, le double du Japon), qui ont de forts excédents commerciaux et investissent massivement à l'étranger (la Chine a multiplié par 20 ses investissements depuis 2000 : achat de terres en Afrique et en, Amérique du Sud, rachat d'entreprises aux Etats-Unis et en Europe, etc.)

Ce sont deux Géants en Asie représentant ensemble 68 % du PIB régional , et 63 % du commerce extérieur. Grâce au « socialisme de marché » et à son ouverture sur le monde depuis les années 70, la RPC est devenu de loin la première économie de la zone. Quoique surclassé, le Japon conserve des atouts : il reste le premier pays asiatique pour la recherche-développement (3,6% du PIB contre 1,5 pour la Chine) en pointe dans des secteurs innovants tels la robotique, l'électronique, l'informatique... Leur interdépendance est croissante ; les relations commerciales bilatérales se sont intensifiées : la Chine est devenue en 2009 le premier partenaire commercial du Japon. Le Japon est 3ème client et 1er fournisseur de la Chine. Depuis 1972, les échanges entre les 2 pays ont été au total multipliés par 300.

On constate aussi l'importance des investissements croisés : le Japon a investi et délocalisé des usines (contribuant fortement à l'essor originel de la Chine). Le Japon

est toujours le premier investisseur en Chine, loin devant les EU et l'UE ; Près de 20000 entreprises nippones sont présentes en Chine.

Du coup, les flux humains s'intensifient entre les deux pays (étudiants, expatriés..) malgré les «ratés» de l'intégration régionale (tensions diplomatiques, absence d'organisation multilatérale).

2. Des influences culturelles et militaires inégales :

La Chine devient une puissance culturelle planétaire (création de multiples instituts Confucius, organisation des J.O., d'une exposition universelle, production cinématographique...) et déploie partout son « soft power ». Elle bénéficie aussi d'une diaspora très active (estimée à plus de 50 millions de Chinois répartis dans près de 150 pays).

Les deux états cherchent à devenir des puissances militaires, le Japon s'affranchissant peu à peu des limitations imposées en 1945 et de la tutelle américaine, la Chine prenant une posture agressive à l'égard de ses voisins et notamment en Mer de Chine méridionale.

Les relations politiques restent difficiles : le souvenir des guerres sino-japonaises reste prégnant, notamment du fait de la dureté de l'occupation en Chine (entre 1931 et 1945) et du manque de reconnaissance des crimes commis à l'époque par l'armée nipponne (par exemple, le fameux massacre de Nankin en 37)...

Le tracé des frontières maritimes est ainsi contesté (par exemple : les îlots de Diaoyutai - ou Senkaku en japonais - annexés par le Japon en 1895 sont toujours revendiqués par la Chine - il s'agit d'une réserve potentielle d'hydrocarbures).

Cependant des solidarités mutuelles se manifestent à l'occasion : l'aide du Japon lors du séisme du Sichuan, en 2008, a été appréciable, et, en retour les Chinois ont porté assistance à leurs voisins lors du tsunami de 2011 au Japon.

3 . Des signes de fragilité et de faiblesse

Le Japon affronte un grave problème de raréfaction de sa main d'oeuvre depuis milieu des années 2000 (diminution des effectifs car les décès sont supérieurs aux naissances, vieillissement global, précarisation voire paupérisation de franges nombreuses) ; il souffre par ailleurs de la concurrence des autres pays d'Asie (comme la Corée du Sud , l'Inde...) et paraît vulnérable face aux risques naturels. Sa réputation scientifique a souffert de nombreux incidents graves ayant concerné sa filière nucléaire jusqu'à la catastrophe de Fukushima.



La réussite de la Chine est elle aussi fragile : accusée de concurrence déloyale à l'OMC par les EU et l'Europe, sa stratégie agressive de conquête des marchés agace et l'expose à des sanctions ; la question des droits de l'Homme lui vaut la réprobation à l'extérieur et des contestations internes pour l'instant jugulées mais récurrentes (revendications pour plus de liberté et moins de corruption).

B - Deux puissances globales

Le Japon (au coeur de la Triade) fait figure de puissance établie alors que la Chine est la principale puissance ascendante, au second rang mondial depuis 2010 (elle a détrôné... le Japon !). Leur opposition est symétrique de celle qu'on fait dans votre programme à propos du binôme Etats-Unis / Brésil et d'ailleurs Brésil et Chine sont le noyau du groupe des BRICS.

La "haute croissance" japonaise des années 55-75 ne s'est pas suivie d'une longue récession, malgré les chocs pétroliers, car l'industrie nipponne a compensé l'enchérissement du prix de l'énergie en délocalisant une partie de sa production chez les voisins (main d'oeuvre peu chère) et en anticipant les besoins de produits innovantes de ses partenaires occidentaux. Les difficultés ne sont intervenues qu'à la fin du siècle mais le PIB par habitant reste près de dix fois supérieur à celui de la RPC.

Le décollage chinois est récent et très spectaculaire (Trente Glorieuses chinoises depuis 1978) mais marque le pas depuis la crise financière de 2008.

Japon et Chine financent traditionnellement le déficit de l'état américain car leurs ressortissants sont les principaux acheteurs des bons du Trésor émis par les Etats-Unis. Mais cette vulnérabilité apparente de l'Amérique est compensée par le fait que

l'Amérique du Nord est le principal débouché des industries est-asiatiques, un grand fournisseur aussi et le gendarme du marché pétrolier mondial tandis que le Japon et plus encore la Chine sont dépendants de leurs approvisionnements lointains en matières premières.

Nain politique suite à sa défaite de 1945 (et officiellement démilitarisé depuis lors) le Japon conduit de longue date une "stratégie du chèque" efficace et sa culture connaît un fort rayonnement (mangas, robots, arts martiaux, musiques etc.) lui procurant une bonne image dans le monde ("cool Japan"). Les ambitions chinoises sur mer et sur terre et le ton belliqueux assumé par Xi Jinping (qui prétend parler d'égal à égal avec les Etats-Unis voire les supplanter pour co-gérer les affaires du monde) renforcent paradoxalement l'influence japonaise, dont la force d'auto-défense est perçue comme un bouclier par ses voisins, malgré le souvenir amer laissé par l'expansion nippone au XXème siècle.

La stratégie gagnant-gagnant développée par la Chine a séduit nombre de pays émergents, en Afrique notamment, et même des nations européennes déstabilisées par la crise de 2008 mais le succès même des "routes de la soie" a eu pour effet de révéler le risque de dépendance liés aux investissements chinois.

C - Deux nations et une aire gagnantes dans la mondialisation ?

1. L'Asie du Sud et de L'Est : c'est le premier pôle de production mondial. L'aire assure 28,3% du PIB mondial en 2011 Elle est l' « usine du monde » (production de textiles, acier, automobiles, constructions navales, informatique etc.), grâce à une main d'œuvre tout à la fois abondante, qualifiée, et compétitive. remarque : l'Inde est qualifiée de « bureau du monde » car des centaines de milliers d'ingénieurs sont formés chaque année dans les universités).

L'Asie est au coeur des échanges planétaires, assurant plus de 25% du commerce mondial, dotée de ports parmi les plus importants du monde (Shanghai, Singapour) De plus, de grandes places financières y existent : 15 places boursières classées parmi les 50 premières mondiales (en terme de capitalisation).

La région attire beaucoup d'IDE : révélant l'intérêt pour les entreprises étrangères de profiter de conditions très avantageuses pour elles : bas salaires, fiscalité faible, sécurité des infrastructures, accessibilité (en 2010 les pays de l'ASEAN ont doublé les flux d'IDE par rapport à 2009).

2. Des inégalités subsistent à différentes échelles.

Au Japon, en Corée du Sud, à Singapour, le niveau de vie similaire à celui des grands pays occidentaux. Mais la majorité des états ont encore des IDH moyens : c'est le cas de la Chine, l'Inde, la Thaïlande... voir faibles , comme le Népal, le Cambodge ou le Bangladesh...

A l'intérieur des Etats, une opposition nette entre centre et périphéries s'observe. Même au Japon ; le Japon « de l'endroit - celui de la mégapole et de

la Pacific Belt – contraste avec le « Japon de l'envers » . EN Chine et en Inde le littoral s'oppose à l'intérieur (mais avec des nuances). Globalement, les inégalités socio-spatiales tendraient à se renforcer : un quart des milliardaires dans le monde sont asiatiques mais parallèlement, en Inde, les deux tiers de la population vivent avec moins de deux dollars par jour.

3. Les atouts l'emportent sur les éléments de fragilité

Les points forts de la zone

- de nombreuses ouvertures maritimes, du Pakistan au Japon (Mer de Chine, détroit de Malacca etc.)

- une intense littoralisation des activités et du peuplement

- l'existence de ports commodes et nombreux : parmi les 20 premiers du monde, 14 sont en Asie, c'est la plus grande interface portuaire du monde

- des acteurs économiques très performants : rôle bénéfique de l'Etat (interventionnisme, capitalisme sous contrôle de l'Etat), action des diasporas (notamment chinoises et indiennes, décisif en matière d'investissements),

- émergence de grandes FTN (en 2010, 50 entreprises asiatiques parmi les 250 plus grosses firmes existant dans le monde dont Toyota, Hitachi/Sony, Petrochina, Petronas, Samsung, Hyundai, LG, Tata, Acer) souplesse de PME efficaces travaillant dans le sillage des grands groupes.

- un marché très vaste : le commerce intra régional asiatique croît énormément. Une vaste zone de libre échange, l'AFTA (Asian Free Trade

- Area) est en projet pour enfin unifier l'aire, qui de surcroît est devenue une grande importatrice. La Chine est en effet devenue le plus grand marché automobile de la planète devant les Etats-Unis, le Japon et la Chine sont des marchés essentiels pour les groupes internationaux du luxe. L'Asie est aussi une destination privilégiée du tourisme international

Les fragilités (outre l'exposition aux risques naturels et les problèmes géopolitiques)

- une main d'oeuvre vieillissante et moins soumise aux désirs du management et aux contraintes professionnelles qui pourrait fragiliser une économie basée sur des flux tendus (Toyotisme) en tout cas au Japon

- La grande dépendance aux fluctuations de l'économie mondiale et la sensibilité aux crises (crise de 2008 : fermeture brutale de milliers d'usines, mais relèvement rapide).

- Des économies très financiarisées : beaucoup d'investissements, une forte spéculation, notamment immobilière, de la corruption et un manque de transparence des systèmes bancaires (à Singapour notamment) constituent un risque.

- Des pays énergivores, surtout en pétrole. Mais les états sont engagés dans la promotion d'énergies renouvelables (la Chine construit pourtant une centrale thermique par semaine et a mis en chantier des centrales nucléaires pour répondre à la demande, croissante).

– Les dégradations environnementales sont nombreuses sur ce continent très pollué (la Chine est le premier pays émetteur de gaz à effet de serre dans le monde et compte 12 des 20 villes les plus polluées au monde) : érosion des sols, déforestation (ex Indonésie); artificialisation des littoraux (ex Japon, Corée), arsenic dans les nappes phréatiques (ex Bangladesh).

Illustration by Jon Berkeley (with apologies to Steinberg and *The New Yorker*)



cette page et pages suivantes
FORMULAIRE F2, barème et corrigé
publié dans le blog etxealaia

Le Monde vu de Chine d'après un dessin (couverture du journal "The economist", semaine du 21 au 27 mars 2009). Je rédige une introduction courte indiquant la nature, l'auteur et le contexte de publication de cette image...

Ce document est une caricature représentant le point de vue de la Chine sur le monde en 2009, réalisée par un illustrateur du magazine britannique "The Economist" lorsque le pays manifestait sa volonté de devenir la première grande puissance mondiale et mettait en place une politique de mondialisation plutôt agressive et peu tournée vers l'intérieur et dont la croissance économique montait en flèche, surprenant ses voisins dans le monde

3 / 5

QUESTION 1 - INTRODUCTION

La nature et l'auteur du document sont présentés mais le parti-pris du journal n'est pas souligné (ni la place de la Grande-Bretagne et de l'Europe dans l'espace mondialisé, ou leurs sentiments mitigés face à l'ascension fulgurante de la Chine) et l'énoncé des circonstances de la publication sont très générales. On aurait aimé une allusion à la crise de 2008, ou une référence à Hu Jin Tao, au moins une remarque sur le fait que Xi Jinping n'était pas encore l'inspirateur du "rêve chinois", donc que la RPC est, en 2009, dirigée par des équipes ayant émergé au cours de l'émergence du pays (expansion économique consécutive au décès de Mao survenu en 1976 et guidée par Deng Xiaoping entre 1978 et 1997).

De manière générale, en Histoire comme en Géographie, l'évocation du contexte pèse lourd dans le barème (à peu près trois points et doit donc être plus développée que ce que la majorité des élèves en font - ici, faute d'une digression historique, des données de géo-économie sur la mondialisation et/ou les puissances ascendantes, l'aire asiatique, voire la crise financière de 2008 etc. eussent été les bienvenues).

j'explique le sens de la question suivante "En quoi cette représentation montre-t-elle correctement la place de la Chine dans sa région et dans le monde ?" en étudiant la qualité de la source, les intentions du dessinateur et de l'éditeur, les limites évidentes du support s'il s'agit de caractériser le rôle véritable de la RPC dans l'espace mondialisé, que vous caractériserez d'après vos connaissances ? (répondre en quelques phrases)

Si The Economist est un journal à visée plutôt humoristique, partisan de la mondialisation, il est assez reconnu dans le monde et est dit être « l'un des hebdomadaires de référence à l'échelle mondiale, ciblant une population hautement éduquée » ; cette caricature n'est peut-être pas à prendre très au sérieux, mais elle pourrait traduire le mépris ressenti par les Européens face à un géant qui s'est développé avec une vitesse vertigineuse durant les 30 dernières années. Cependant, ce dessin trouve ses limites dans le fait même qu'il s'agit du point de vue du magazine sur le point de vue de la Chine par rapport au monde ; le pays restant très secret et étant peu enclin à en partager davantage sur ses propres ressentis, il ne reste que l'interprétation des faits où la Chine tend à entrer sur le marché mondial économique avec force (monopole de certaines manufactures, délocalisations massives) et à renverser les critères de puissance émergente dans son propre cas ; de ce fait, le véritable rôle de la RPC dans l'espace mondialisé va plus loin qu'un échange vague avec ses clients majeurs, même s'il paraît vrai qu'un désintérêt se porte sur le marché intérieur, où finalement n'apparaissent pas beaucoup les autres pays de l'Asie.

3 / 6

QUESTION 2 - PROBLÉMATIQUE (et critique du document)

L'appréciation de la qualité de la source intervient un peu à contre-temps dans le propos de l'élève (il aurait fallu, en effet, en parler dès l'introduction). La réponse attendue à la consigne, qui revient effectivement sur "la qualité de la source et ses intentions" vise à ce que l'élève insiste sur la ligne éditoriale pro-libérale du journal, lequel est évidemment très favorable à l'accroissement des échanges et à la mise en concurrence des aires productives ; son dédain supposé envers la Chine (l'élève parle de mépris) est donc un contre-sens. D'autant que l'expansion rapide d'un concurrent est plutôt de nature à vous le faire redouter, et non mépriser. "The Economist" reproche en réalité à la Chine le manque de *fair play* de ses pratiques commerciales (exportatrice, elle reste fermée aux IDE étrangers et parfois aux produits du reste du monde) et le caractère totalitaire de son régime. mais ces aspects sont seulement implicites dans le dessin (deux allusions transparentes, toutefois, qui seront relevées plus loin, en conclusion de ce commentaire). A la question posée, une réponse nuancée devra être apportée compte tenu de la défiance de l'Occident à l'égard du concurrent chinois, souvent décrit comme "déloyal" (la présentation des ambitions chinoises dans ce document est-elle objective ou reflète-t-elle plutôt les appréhensions de l'establishment anglo-saxon ?)

La réponse doit d'habitude être intégré dans le développement. L'humour grinçant et "très British" du magazine s'exerce ici surtout aux dépens du reste du monde, dont la Chine est devenue la créancière. C'est notamment l'Amérique qui semble affaiblie dans cette caricature au point que le journal croit devoir s'excuser auprès de ses confrères du "New Yorker" : en effet, la statue de la Liberté "fait la manche" et "Wall Street" est transformée en un canyon profond. Ce sont des références très claires au crash de la bourse de New York et à l'effondrement des banques survenu en 2008 (crise dite des *subprimes*) ainsi qu' au surendettement chronique des Etats-Unis, qui financent leur déficit en émettant des bons du Trésor très recherchés par les Chinois (lesquels ont succédé dans ce rôle aux investisseurs Japonais). Présentée comme un rival en perdition, l'Amérique du Nord apparaît comme en pleine crise industrielle (ses manufactures sont à vendre) tandis que l'Amérique du Sud ne serait

qu'une source de matières premières aux yeux de la Chine (une pelleuse y est dessinée). Le rayonnement de la principale puissance émergente est soulignée par une représentation de la Chine comme une métropole globale de style moderne (plan en damier, buildings) dont la rue principale (*main street*) ne porte pourtant pas le nom de Shanghai, sans doute le principal port dans le monde, mais est l'une des grandes avenues de Pékin, ce qui rappelle que l'expansion chinoise est l'oeuvre de l'état communiste. La RPC s'est en effet fortement modernisée depuis 40 ans et s'est intégrée par le commerce dans l'espace mondialisé. Promue au rang d'atelier du monde, elle est devenue au début du XXIème siècle la première puissance exportatrice, et la seconde économie globale, en compétition avec les États-Unis et lui disputant le premier rang. Sa position centrale dans l'économie globale et son rôle de challenger d'une Amérique en déclin relatif sont bien rendus par la couverture de "The Economist" malgré le caractère provocateur et caricatural de celle-ci, qui omet de noter l'interdépendance des deux premières économies globales. Le dessin montre en revanche assez mal la région est-asiatique, ne faisant guère allusion qu'aux ambitions hégémoniques que l'on prête à la Chine (voir plus loin, réponse à la question 4).

Relevez quelques traits qui montrent que la Chine semble avoir une vision centrée sur elle-même, donnez la liste des régions du monde que la caricature néglige de mentionner ou montre à peine : s'agit-il d'après ce que vous savez, d'une juste représentation du manque d'intérêt de la Chine pour ces pays ?

La Chine semble avoir une vision centrée sur elle-même, de part la grande place que prend la ville qui la représente, et au loin des îles beaucoup plus petites qui sont censées représenter des continents entiers ou des territoires entiers. Les seuls autres pays asiatiques mentionnés sont le Taïwan (arborant un petit drapeau de la république populaire de Chine), Hong Kong et le Japon, sur environ 50 pays composant le continent, et encore ils ne prennent pas énormément de place et paraissent dispersés, au contraire de la Chine qui semble très ordonnée. En fait, la Chine se place comme pionnière dans les exportations notamment du fait qu'elle désire peu importer tout ce qui peut être manufacturé et revendu à son tour (selon le modèle du vol d'oie sauvage), et s'intéresse également aux zones et territoires dont les échanges, exploitations ou alliances peuvent la rendre bénéficiaire ; de ce fait, ces pays dont elle ne porterait en apparence aucune attention constituent plutôt des friches des terrains qui l'intéresse selon un aspect financier et économique, selon les potentialités de chacun, sans tenir compte de la politique, culture ou situation nationale.

4 / 6

QUESTION 3 - SUITE DU DÉVELOPPEMENT (territoires marginalisés par le dessinateur)

"The Economist", quand sa couverture prétend évoquer la vision du monde par la Chine, produit un dessin dont la moitié de la surface est paradoxalement occupée par... la RPC elle-même, décrite comme une ville-monde. Il ne s'agit pas là, de la part de l'hebdomadaire anglais, de minorer l'intérêt des dirigeants Chinois pour le potentiel économique du reste du monde, où le pays trouve ses approvisionnements (énergétiques et alimentaires notamment) mais aussi ses débouchés (les États-Unis restant le premier client de la Chine) mais de rappeler la vision traditionnelle qu'a "l'empire du milieu" de sa place (centrale) dans le monde.

Curieusement, rien n'est dit des deux Corées ou de la Russie (avec laquelle la Chine anime une organisation importante, l'OCS, forum économique à visée également politique) dans le dessin. Sans doute un biais, le journal s'intéressant davantage aux ambitions de la RPC comme puissance maritime et marchande qu'à l'intégration continentale pan-asiatique !

L'Europe, lointaine, n'est désignée qu'au travers de marques de luxe ("Prada, Hermès") ce qui souligne l'importance de la clientèle chinoise, devenue la principale source de revenus de cette industrie, mais aussi l'importance prise par le tourisme Chinois. Jadis fermé sur lui-même, le pays émet désormais des flux de voyageurs dont la présence est appréciée à Londres ou Paris comme dans d'autres métropoles du Vieux-Monde. Mais la Chine est également émettrice de capitaux vers l'Europe, un point que néglige de montrer la caricature. L'intérêt chinois pour l'Afrique est évoqué discrètement, mais il n'est pas inaperçu : Jon Berkeley dessine sur ce continent (lui aussi une destination touristique pour les Chinois fortunés) "des pyramides" égyptiennes mais aussi "des derricks". C'est que la Chine veut diversifier ses

approvisionnements et est très présente sur le marché pétrolier africain (en concurrence, comme pour l'uranium ou d'autres matières premières) avec les anciennes puissances établies (de la Triade) et les anciennes métropoles coloniales (France, Royaume-Uni) voire avec les autres puissances ascendantes.

Très étonnamment, le dessin néglige presque totalement l'Asie du Sud et de l'Est, notamment les grandes puissances que sont l'Union Indienne et les nations du Sud-Est ! Le regard porté sur le monde est donc moins celui que les Chinois jettent réellement sur le globe que la vision que leur prêtent les Européens... sur eux-mêmes et leurs alliés traditionnels de "l'hémisphère occidental"

Dites ce que le dessin montre des intentions de la RPC à l'égard de ses voisins.
Mais aussi de ce qu'est la nature des relations entretenues par la Chine avec le reste du globe. Quel est l'effet éventuel sur le territoire ou l'économie des partenaires ?

Il y a probablement une volonté de « domination », au vu de la Chine qui surplombe les autres îles et semble prête à les engouffrer en accaparant tout l'espace. Les îles semblent aussi vierges ou presque, et il y aurait la possibilité donc d'y apporter, exporter, en un semblant de conquête, la culture asiatique, plus précisément chinoise. Ceci se ressent lorsqu'il est impossible pour plusieurs pays de boycotter la Chine pour une raison quelconque – dont le gros des ateliers s'y trouve, abritant le monopole de la fabrication des téléphones, mais aussi à travers des prêts importants qui laissent des pays dans des situations compromettantes (par exemple, l'Espagne) – il y donc de ce fait une relation presque à sens unique. En conséquence, les partenaires se retrouvent dans une situation d'infériorité ou de désavantage, car soit ils ne peuvent pas maintenir des échanges équivalents à deux sens, soit ils se trouvent sous des contrats où la Chine est majoritairement bénéficiaire en général.

3 / 3

QUESTION 4 - CONCLUSION (intérêt du document)

Le principal intérêt du support est de nous faire connaître ou de nous rappeler les ambitions géopolitiques attribuées à la Chine. Le journal rappelle l'existence des prétentions annexionnistes de la Chine continentale sur Taiwan, ou est planté par le dessinateur (par anticipation ?)... le drapeau de la Chine communiste(sic) malgré la protection accordée par l'Amérique à cette autre Chine fondée par le Kuomintang (parti nationaliste de Tchang Kai-chek) en 1949. Hong Kong (restitué par Londres en 1997 et toujours objet de l'attention des Britanniques) est le seul des "quelques cailloux arides" dessinés dans "le détroit" remplaçant le vaste océan pacifique qui semble habité et urbanisé. Même le Japon est vu comme un "archipel stérile". Très excessive, cette présentation vise à évoquer l'ambition avérée de la Chine à remplacer son puissant voisin comme principale puissance régionale.

Si la part prépondérante prise par la façade littorale est-asiatique dans les échanges globaux et le primat des espaces trans-pacifiques dans le commerce de l'Amérique du Nord avec le reste du monde (depuis 1985) peuvent justifier le raccourcissement volontaire des distances séparant la Chine des États-Unis dans le dessin, il serait très exagéré considérer l'Amérique comme un voisin pauvre ou de tenir, comme le suggère le croquis, pour quantité négligeable la puissance nippone, au troisième rang mondial, et d'ailleurs paradoxalement perçue aujourd'hui comme un rempart face à la politique agressive de la Chine, notamment en Mer de Chine méridionale (où la RPC est en conflit avec tous ses voisins à propos de la souveraineté sur "les îles Spratley " : Quatorze très petits îlots que la couverture de "The Economist" n'omet pas de situer sur la carte, les puissances occidentales s'inquiétant particulièrement des ambitions navales de la Chine, qui entend se doter de porte-avions et contrôler la route du pétrole moyen-oriental).

En quoi le nom des rues sur le dessin a-t-il été choisi pour illustrer les fondements de la puissance chinoise. Celle-ci a-t-elle montré des signes de vitalité ou de faiblesse tout récemment (après la parution du document) ?

Parmi les noms des rues, on retrouve le Tian'anmen Square, qui est connu pour avoir été le lieu de massacres de personnes manifestant au nom de la démocratie, de la liberté d'expression et de presse ; le palace impérial, symbole des dynasties et du régime politique autoritaire, tout comme la mention à Chang'an, qui fut la capitale du pays pendant plusieurs dynasties chinoises. Tout semble pointer au fait que la Chine tient sa force et sa puissance de sa sévérité d'action et de sa politique qui ne peut pas être renversée. Celle-ci a récemment montré des signes de vitalité, notamment à travers ses grandes ambitions : elle a, en seulement quatre ans, égalé la France au niveau de sa flotte marine et a aujourd'hui la position de seconde flotte mondiale ; elle prévoit un renouvellement de ses routes de la soie solide et possède également le second budget militaire mondial ; en résumé, elle présente d'énormes atouts et potentiels qui ne font qu'accentuer sa puissance, et ce malgré la grande pauvreté globale qui touche le pays.

BONUS 2 /3

QUESTION 5 - CONCLUSION (Intérêt et portée)

Cette caricature présente l'intérêt de rappeler comment la puissance chinoise s'est imposée depuis 1978, en misant sur la promotion de ses exportations et en développant des zones industrialo-portuaires en, relation avec la planète entière... et elle déplace en effet Pékin en front de mer !

On reconnaît la place "Tien An Men", où les étudiants avides de liberté se rassemblèrent en 1989 (ils furent massacrés en grand nombre) et le palais "impérial" de la cité interdite, sans doute une allusion à l'autoritarisme des dirigeants communistes, successeurs des Fils du Ciel.

Une critique implicite du manque de démocratie de la RPC apparaît donc, de même que des références nombreuses à la volonté de puissance passée de l'état (Chang'An est un ancien nom pour Xian, ancienne capitale de la dynastie Tang) mais aussi à son rayonnement actuel (Dongdan est l'une des artères majeures de l'hypercentre pékinois et accueille de nombreux hôtels internationaux, concentrant une partie des spectateurs venus assister au JO en 2008).

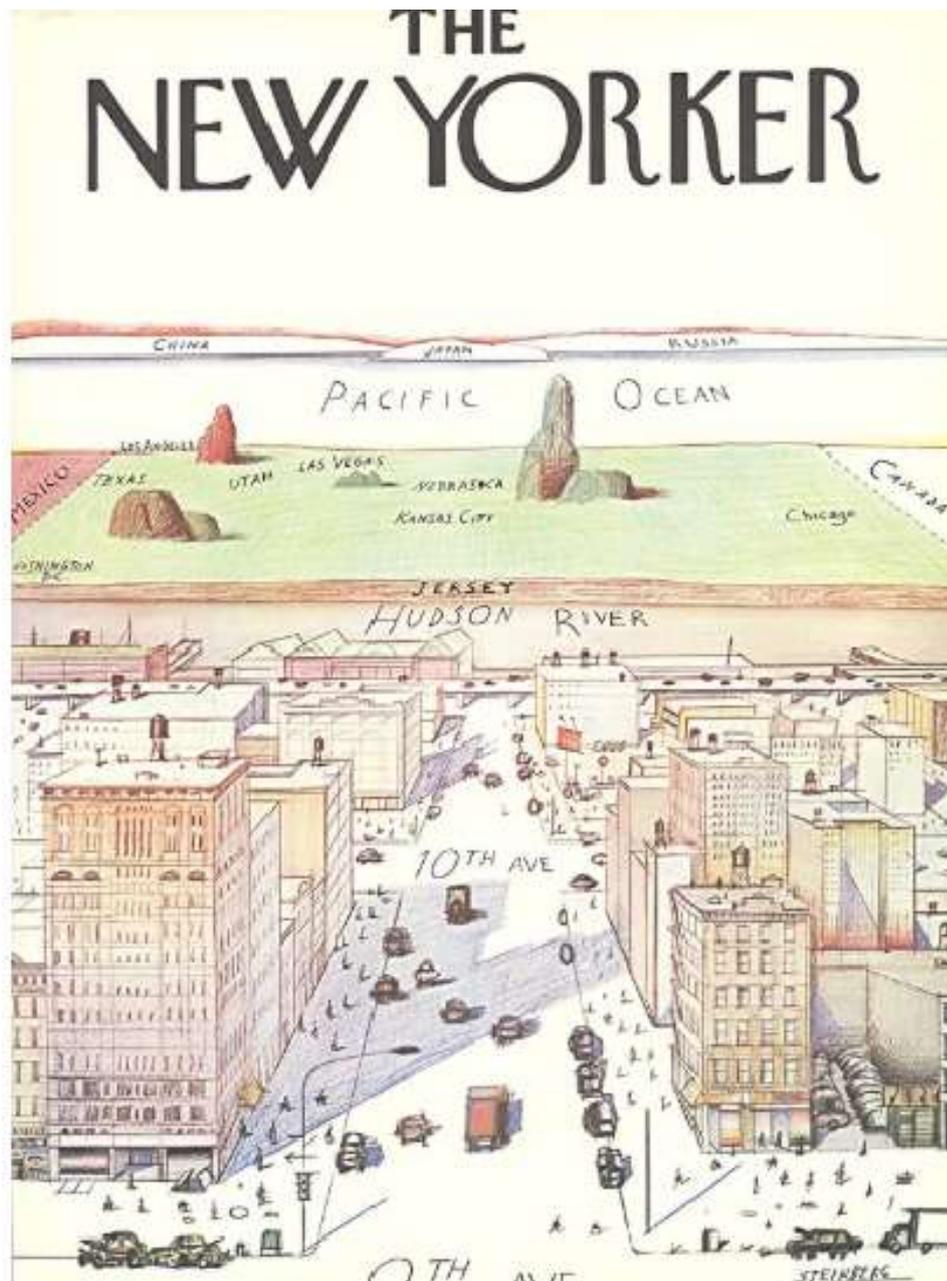
Si la stratégie gagnant-gagnant de la Chine semblait une réussite insolente d'après cette couverture de 2009, son succès est aujourd'hui remise en cause après des tensions diplomatiques accrues (conflits territoriaux avec les voisins et guerre des tarifs déclenchée par l'Administration Trump) un net ralentissement de la croissance, puis la survenue récente d'une pandémie née à Wuhan.

15 / 20

Deux défauts même si l'ensemble est très convenable : la rédaction est parfois un peu confuse et les références au support sont trop rares. Ne donnez pas l'impression de composer un devoir sans commenter le document !

LES EXCUSES AU NEW YORKER

Jon Berkeley ne demande pas pardon seulement pour avoir remplacé New York par Pékin comme "nombri" du monde, mais ses excuses à son confrère dessinateur Saul Steinberg (mort en 1999) visent à expliciter le fait que son dessin est un pastiche d'une couverture du célèbre magazine états-unien, lequel, dans un numéro de 1976, montrait l'Asie-Pacifique vue de New York. il s'agit pour 'The Economist', trente ans plus tard, d'inverser la perspective.



View of the world from 9th Avenue
couverture du 29 mars 1976

Une des plus fameuses couvertures de magazine jamais réalisée, un grand succès pour Saul Steinberg, qui produisit par ailleurs des centaines de couvertures et de dessins pour "The New Yorker" et fut un artiste internationalement reconnu.

La couverture de "The Economist" du 21 mars 2009 est perçue comme un pastiche mais aussi un hommage dans lequel Chang'an Avenue remplace Manhattan (au moment où l'éclatement de la bulle spéculative foudroie l'économie financière américaine).

pages suivantes
Consignes TP 2G
à rendre à la rentrée

TP 2G

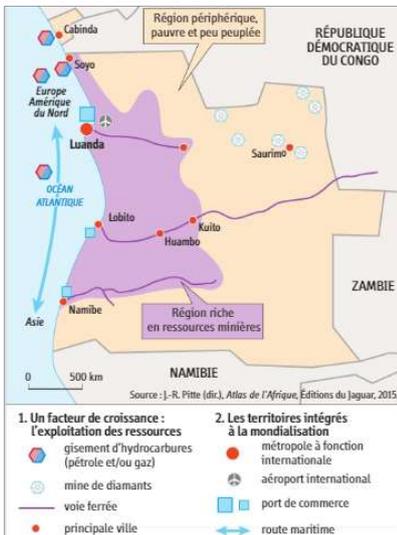
DEVOIR A RENDRE à J+7

soit une semaine après le retour physique en classe sur
"L'Afrique
dans la mondialisation" :

Restituer la carte (L'Afrique, des contrastes marqués) et répondre aux trois questions suivantes.

1. Comparez la carte dessinée par vous au cartogramme sur le téléphone mobile en Afrique et montrez le rapport entre essor du mobile et croissance démographique, et commentez la façon dont se traduit le développement de pays émergents en Afrique (citez ces derniers). Où en est l'Angola sur ce marché ?
2. Etudiez les documents A et B portant sur l'Angola : Quel rapport entre croissance économique et mondialisation d'après le document A ?
En quoi la géographie des infrastructures angolaises est-elle caractéristique de l'économie de Traite ?

DOCUMENT A



3. Pour conclure, dites quels sont les problèmes posés par l'expansion de Luanda, la capitale angolaise, et visible sur l'image ? Et précisez en quoi le boom de l'économie locale est lié à "une rente" : précisez laquelle et indiquez quelles sont les limites de ce type de croissance ?

DOCUMENT B

